

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

9. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Posture politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 755/133-134

Information générales

Langue Français

Cote 1425, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°9 Auteuil. Jeudi 8 août 1844

une heure

Le Maroc va bien et Tahiti va un peu mieux. Les Marocains commencent à se persuader que nous voulons sérieusement ce que nous leur avons demandé, et il faut avoir plus peur de nous que d'Abdel Kader. Nous ferons là, j'espère, en face de l'Angleterre inquiète et immobile, un acte de puissance sur notre voisin, son client, et en même temps nous ferons acte de retenue et de loyauté. C'est là le problème à résoudre. M le Prince de Joinville le comprend très bien et ne perd de vue ni l'un ni l'autre but. Bien certainement, la qualité de Prince donne plus d'esprit à ceux qui en ont. La difficulté de cette affaire, c'est de faire marcher de concert et de front la terre et la mer, Joinville et Bugeaud. Pourtant cela va. J'attends à présent tous les jours la nouvelle de ce que l'Empereur a répondu au Prince et de ce que le Prince fait à Tanger. Si l'Empereur n'a pas bien répondu, le Prince aura agi. Soyez tranquille ; il ne bombardera pas Tanger. Du côté de la terre, si les Marocains ne mentent pas, s'ils ne veulent pas uniquement gagner du temps, le fils de l'Empereur, marche, avec un gros corps de troupes contre Abdel Kader, pour l'expulser du Maroc, disent-ils. Ce qui me paraît indiquer qu'ils disent vrai, c'est qu'Abdel Kader s'est mis en garde contre eux, et a déjà fait tirer un courrier marocain pour lui enlever ses lettres. Attendons. En attendant, le Maréchal Bugeaud agit de son côté, comme le Prince de Joinville du sien. Si le Maroc veut gagner du temps, nous ne consentirons pas à en perdre. Suivez-vous bien ce plan de campagne ?

Quant à Tahiti, le Standard vous dit le mieux qui commence. On commence à sentir à Londres qu'on a parlé bien vite, et bien fort, et sans bien savoir. J'ai été réservé. Je reste tranquille, j'espère que les fautes qu'on a faites tourneront à mon profit, et seront prises en compensation des brutalités de notre lieutenant de vaisseau. Bruat s'est bien conduit. Il a fait cesser sur le champ le tort de Daubigny et il avait, au fond, raison contre Pritchard. Z et 99 se désolent d'avoir Tahiti. Il n'y a pas moyen d'avoir des terres et point d'affaires. Je conviens que celle-ci est très délicate. Pourtant je persiste à penser et à dire qu'il est impossible que le mauvais vouloir ou les mauvais procédés d'un prédicateur et d'un lieutenant de vaisseau compromettent sérieusement les rapports de deux grands pays et de deux grands gouvernements dont tous les intérêts sérieux et toutes les intentions réelles tendent à la paix. Il n'y aurait pas, dans le monde, assez de sifflets pour une telle sottise. J'ai fait mon chemin en ayant confiance dans le good sense. Je suis décidé à continuer. J'espère qu'à Londres on en fera autant & qu'en donnant à la foule des deux côtés de la Manche, le temps de sentir le good sense, elle finira par là. Voilà donc un Prince de plus à Windsor. La Princesse de Joinville attend toujours. Et le Chancelier et le grand référendaire aussi qui se désolent de ne pouvoir partir, l'un pour Châtenay, l'autre pour Bordeaux. Je ne suis pas allé dîner hier à Châtenay. J'ai écrit que j'étais enrhumé. Je le suis en effet, par la grâce de Dieu, car cela m'est venu en sortant de la Chambre close. Ce ne sera rien. Je me couche de bonne heure et je dors immensément. Adieu.

Je trouve que vous ne vous portez pas mal. C'est l'air de vos lettres. Nous avons donc manqué bien belle la réconciliation de 86 et de 74. C'est dommage à eux deux, ils auraient fait 160. Jusqu'à ce que je vous aie vue, je ne crois pas à ce coup manqué. Adieu. Adieu. Que je vous dis peu, et que je vous désire ! Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2033>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 8 août 1844

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

chumé. Je
Dieu, ces
chambres
s'acheilleront
t'ement.
ne, vous
es lettres.
fille la
est dommage.
60. Georgie
vais par
Adrien. Les
ous desire !

1425
N° 9

Autour - Jeudi 8 Aout 1844
- une heure.

Le Maroc va bien et Taiti
va un peu mieux. Les Marocains commencent
à se persuader que nous voulons sévèrement
ce que nous leur avons demandé, et qu'il faut
avoir plus peur de nous que d'Abdel-Kader.
Pour nous là, j'aspire, en face de l'Angleterre
inquiète et immobile, un acte de puissance
sur notre voisin, son client, et on mène
tous nous, pour un acte de rétance et de
loyauté. C'est là le problème à résoudre.
M^e le Prince de Joinville le comprend très
bien, et ne perd de vue ni l'un, ni l'autre
bien. Bien certainement, la qualité du Prince
donne plus d'aspir à ceux qui en ont. La
difficulté de cette affaire, c'est de faire
marcher le concile et de faire la force
et la main, Joinville ou Brézéaud. Pourtant
cela va. J'attends, à présent tous les jours
la nouvelle de ce que l'Empereur a
répondu au Prince et de ce que le Prince
a fait à Tanger. Si l'Empereur n'a pas
bien répondu, le Prince aura agi. Soyez
tranquille, il ne bombardera pas Tanger.

6

Sur l'île de la Tene, si le Marocain ne contre-
mobilise pas, l'île ne voulut pas uniquement Taïti. Il n'y
gagne du tout, le fils de l'empereur marche, point d'affa-
il avec un gros corps de troupe, contre Abd-el-Kader. Très délica-
te, pour l'expulser du Maroc, disent-ils. Et à dire q
ui qui me parut inégal q'els disent vrai, voulait au-
cun qu'Abd-el-Kader fût mis en garde contre ce d'un locu-
eur, et a déjà fait faire un courrier Marocain, sollicitement
pour lui envoyer ces lettres. Attendons. Le pays et le
bâtardant, le Maréchal Bugeaud agit des deux tous le
son côté, comme le Prince de Joinville en
Sicile. Si le Maroc veut gagner du temps,
bien, ne consentirons pas à en perdre.

Saviez-vous bien ce plan de campagne?
Quand à Taïti, le Standard vous dit
le mieux qui commence. On commence à
sentir à Londres qu'on a posté bien vite
et bien fort, et sans bien Savoir. J'ai été
réveillé. Je reste tranquille. J'espère que
les fautes qu'on a faites tournent à mon
profit et seront prises en compensation
des brutalités de notre lieutenant des
Vaisseaux. Brutal. S'est bien conduit. Il
a fait essus sur le champ le tort de
Daubigny, et il avait, au fond, raison

Si je déplaçais
pour mon chemin
good sense.

J'espère que
qu'un homme
de la man
sense, ille
Villa
Windsor. Si
toujours. En
faire aux
partis, l'en
Bordeaux.
Je ne

ain ne contre Prichard. Ce qd se désolent davantage
que Taiti. Il n'y a pas moyen d'avoir des termes &
une marche, point d'affaires. Je conviens que celle-ci est
Abdol. Très délicate. Pourtant je persiste à penser
l'inverse. Et à dire qu'il est improbable que le mauvais
soit vrai. Vouloir que les mauvais proibdoient d'imperialisme
en la contre et d'en l'autoriser de variscau compromettent
un Marocain. S'ouvriront les rapports de deux grands
pays. Un pays et de deux grands gouvernements
agit des deux tous les intérêts, séviers et tenter les
ville en intention réelle tendue à la paix. Il
tient, n'y auras pas, dans le monde, assez de
sia. Sifflet pour une telle sottise. Il a fait
mon chemin en ayant confiance dans le
moyenne? good sense. Si suis décidé à continuer
sur dit good sense. Je suis décidé à continuer.
J'espère qu'à Londres on en fera autant, de
qui donnent à la foule, des deux côtés
J'ai été de la Manche, le sens de faire le good
sia que sense, elle finira par là.
à mon Vait à donc un Prince de plus à
l'ovation Windsor. La Princesse de Savoie attend
et des toujours. Et le Chancelier et le grand émissa-
ruit. Il faire aussi qui se désolent de ne pouvoir
ri de ses partis, l'un pour Châtenay, l'autre pour
Bordeaux.

Je ne suis pas allé dîner hier à

Châtenay. J'ai écrit que j'étais couché. Je
le suis en effet, par la grâce de Dieu, car
cela m'est venu en sortant de la Chambre
close. Ce ne sera rien, de me couche des
bonne heures, et je dors immensément.

49

Adieu. Je trouve que nous, ne vous
partez pas viral. C'est l'air de vos lettres.
Nous avons donc manqué bien belle la
réconciliation de 86 et de 74. C'est dommage.
A eux deux, ils auraient fait 160. Je crois
ce que je vous ai vu, je ne crois pas
à ce coup manqué! Adieu. Adieu. Que
je vous dis peu, et que je vous disse!
Adieu.

Un peu à
à se persuader
ce que nous, a
avoir plus pe
Pour faire la
s'ignorer et i
suis notre voi
tenu, nous, par
loyauté. C'
M" le Prince
bien, et ne pa
bient. Bien ce
bonne plus d'
difficulté de
marcher de
et la me, J'
cela va. J'
la nouvelle
répondre au
a fait à Tan
bien répondre,
brangueille;

6